

« Allez à ma vigne, vous aussi »

On aimerait, par les temps qui courent, trouver un employeur aussi généreux et attentif que celui qu'évoque Jésus dans cette parabole qu'il propose ! Il ne cesse jamais de « sortir », ce « maître » mystérieux, toutes les deux ou trois heures, et trouve à chaque fois des hommes désœuvrés qu'il envoie à sa vigne. Le "contrat de travail" initial est assez alléchant : un « denier » représente le salaire d'une journée de travail pour un ouvrier agricole¹. Cela correspond aussi à l'époque à la solde d'une journée pour un légionnaire romain. Si on s'en tient à des aspects rationnels, cette histoire ne tient guère la route. Car les derniers recrutés bénéficient d'un traitement de faveur ! En ne travaillant que quelques heures, ils touchent quand même le salaire d'une journée de travail. Ils en ont, de la chance !

Si les premiers embauchés ont bénéficié d'un "contrat de travail" en bonne et due forme, les suivants peuvent se demander comment ils seront traités. Mais le « maître » leur promet de leur donner « ce qui est juste ». Et c'est sans doute une des "pointes" de ce récit. Qu'est-ce « qui est juste », en effet ? C'est la question qui est soulevée dans la seconde partie de cette parabole. Comment se fait-il que ceux qui ont travaillé toute la journée perçoivent autant que ceux qui n'ont travaillé que quelques heures ? Est-ce bien raisonnable ? L'aspect déconcertant de cette parabole tient sans doute à ce qu'énonce le prophète Isaïe : « *Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre – dit le Seigneur –, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » Quand bien même nous serions généreux, nous répugnons à "travailler pour le roi de Prusse" !

Le Seigneur ne cesse d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Ainsi, un petit refrain traverse cette parabole : « *Allez à ma vigne, vous aussi.* » Peu importe l'heure où nous nous y

rendons, l'essentiel est de travailler à la vigne du Seigneur. Cette image de la vigne revient souvent dans la littérature biblique. Sans doute parce que la vigne demande un travail minutieux, qu'elle demande d'en prendre soin. Et il est vrai aussi que le fruit qu'on en recueille est associé à la joie partagée... D'ailleurs, même si cela peut paraître de façon tout à fait symbolique, dans tous les sens du terme, la célébration de l'Eucharistie met en relief deux nourritures importantes pour nous : le pain et le vin (même si celui-ci peut sembler partagé avec parcimonie). Dans l'imaginaire, il se peut aussi que le vin soit associé au sang, qu'il soit aussi comme un signe de vie, voire de bonne santé, puisque Louis Pasteur lui-même déclarait en son temps que « *le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons* ». On peut en déduire que cette image de la vigne est utilisée par Jésus pour nous rappeler, une fois de plus, la confiance immense dont nous bénéficions de la part de Dieu le Père. Ceci peut nous conduire à partager l'enthousiasme du psaume 144 :

*Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.*

*Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.*

*Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.*

Loin d'être des consommateurs passifs, notre foi est un véritable "travail" à plein temps. Jésus nous invite à changer de regard de manière radicale, comme il l'indique dans la parabole, faisant dire au « maître » face aux revendications qui lui sont adressées : « *Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors, ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?* » Cette dernière question nous donne de quoi réfléchir en vérité.

¹ Cf. *Dictionnaire culturel de la Bible*, Cerf-Nathan, Paris, 1990, p. 72.